

L'analyste ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres. Ce réel - produit de sa propre cure - avec lequel l'analyste s'autorise à tenir cette place de semblant d'objet, comment le reconnaître, comment le faire ek-sister, comment l'inscrire, comment le transmettre ? C'est l'objet d'une école et l'enjeu de la procédure de la passe. "S'intéresser à la passe où l'acte pourrait se saisir dans le temps qu'il se produit"² ne va pas pour une école sans en répondre, et en répondre, à l'EPSF, passe par la nomination.

"Un passant parle, séparément, à deux passeurs qu'il a tirés au sort. Après ces rencontres, chaque passeur témoigne, séparément, devant un cartel de la passe constitué à cet effet. Le cartel, à l'issue de son travail, répond par une nomination d'Analyste de l'Ecole (AE) ou non, puis il se dissout."³

La réponse par la nomination est ainsi le moment de conclure qui ponctue l'élaboration du temps pour comprendre ouvert par l'instant de voir du cartel. Cette coupure conclut par un dire, dans le même temps et dans le même acte, le travail du cartel et le parcours en chicane du dispositif inauguré par la demande de passe, qui est aussi une offre à témoigner. Comme pour les trois prisonniers du *Temps logique*, c'est le terme d'une assertion à produire et l'anticipation de la nécessaire conclusion qui instituent rétroactivement dans le cartel les scansionnements du procès logique dont en particulier le temps pour comprendre. Le nécessaire qu'il y ait réponse répond du risque réel pris dans l'offre à témoigner, du réel en jeu dans le passage du psychanalysant au psychanalyste, réel "qu'une école se donne pour tâche de ne pas démentir dans sa formation".²

Tout dans la cure n'a pas la dimension d'un dire, toute cure ne produit pas de l'analyste - il y en a même à qui de fait c'est interdit -, toute passe ne se conclut pas par une nomination d'AE. A l'impossible de l'acte - ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire - le dispositif noue le nécessaire d'une réponse - ce qui ne cesse pas de s'écrire - qui rend possible que survienne, ou pas, la contingence du réel d'une rencontre - ce qui cesse de ne pas s'écrire -, que vient dire une nomination d'AE, il y a de l'analyste. Il est de la responsabilité d'une école de psychanalyse d'offrir, sans garantie, un dispositif qui puisse rendre effective "une psychanalyse qui introduise à son propre acte", d'offrir un dispositif qui ne démente pas la nécessité du nom.

A condition de s'en faire la dupe, de ce dispositif ...

Où s'effectue la nomination ? De quel côté se situe-t-elle ? Du côté du passant ? Du côté des passeurs ? Du côté du cartel ?

La nomination est initiée par le passant qui a commis l'acte. Il aura nommé quelque chose qui aura fait pour lui cause de son désir, l'autorisant alors à tenir cette position de se faire, pour d'autres, le lieu de la cause de leur désir. Mais ce qui aura été ainsi nommé pourrait-il ek-sister sans un lieu d'inscription, sans un "reconnaître" ailleurs que là d'où il s'extrait?

... "La passe dont il s'agit, je l'ai envisagée que d'une façon tâtonnante, comme quelque chose qui ne veut rien dire que de se reconnaître entre soi, à condition que nous y inscrivions un AV, c'est à dire reconnaître entre s(av)oir."³

¹ Ce texte a été présenté au cours de la journée d'étude du Collège de la passe, *Passe et nomination*, à Paris le 18 janvier 1998.

² J. Lacan, "Discours à l'EFPP", *Scilicet 2/3*, p. 15.

³ Règlement du dispositif de la passe, EPSF.

² Texte de présentation de l'EPSF, *Annuaire 1997*.

³ J. Lacan, *L'insu que sait ...*, Séminaire inédit, séance du 15 février 1977.

L'expérience, le franchissement, ek-sistent-ils sans la tentative de transmission, alors même que l'acte instituant du psychanalyste se paye, c'est de structure, de son oubli chez le sujet qui en est fait agent ? Cet impossible du s'autoriser de lui-même, inappropriable et impartageable pour un sujet, ek-siste-t-il sans son forçage dans le dispositif ? L'acte ek-siste-t-il sans la tentative de transmission de l'acte ? Pour entreprendre une analyse, pour se dire analyste avec un autre, nul ne s'autorise que de lui-même, ou plutôt seul l'analyste ne s'autorise que de lui-même, ce qui veut strictement dire que s'il y a de l'analyste, il ne peut que s'autoriser de lui-même, ce qui reste à vérifier, performance qui permettra d'inférer qu'il y ait de l'analyste. L'épreuve vient faire preuve, et la preuve faire école.

Quel est ce désir autre, inédit, ce quelque chose en plus du désir, ce "plus-un" du désir, qui pousse certains - rares, trop rares -, à se risquer à témoigner et à tenter de transmettre ? Par quoi sont-ils mordus ?

"Pour se constituer comme analyste, il faut être drôlement mordu ... par Freud, c'est à dire par cette chose absolument folle qu'on appelle l'inconscient et que j'ai essayé de traduire par le sujet-supposé-savoir."⁴

Il y en a pour qui ça c'est décidé ainsi, il y en a qui "doivent devoir" comme le dit joliment F. Samson. Il y en a qui se sentent contraints d'y passer par ce signifiant de passe que nous a laissé Lacan. Ce faire-savoir à d'autres, à l'Ecole, ce faire savoir "par quel truc ça s'est à eux dévoilé", ce faire savoir à l'Autre d'un savoir-faire est-il nécessité de structure, déduit de ce qu'il est advenu dans la cure du savoir de l'Autre ? Serait-il constitutif de l'étoffe du désir de l'analyste ? Si l'analysant passant dans la cure à la position de l'analyste, s'autorise de lui-même, le passant dans la procédure le redouble d'un "se faire autoriser par l'Ecole". Se faire autoriser par l'Ecole, se déclarer, est mise en acte publique, dans le collectif, "de ce que chaque psychanalyste soit forcé de ré-inventer la psychanalyse ... d'après ce qu'il a réussi à retirer du fait d'avoir été un temps psychanalysant, de ce que chaque psychanalyste ré-invente la façon dont la psychanalyse peut durer."⁵

De 1967 à 1974, de la *Proposition*, contemporaine du séminaire sur *L'acte analytique*, au séminaire *Les non-dupes errent* et à la *Lettre aux italiens* - période de fonctionnement des premières passes à l'EFP et début des séminaires topologiques sur le nœud borroméen -, Lacan rajoute : ... "et de quelques autres". Les quelques autres dont s'autorise l'analyste ne sont plus le complément procédurier du dispositif, ils font partie et sont partie prenante de ce qui fait que ça se décide.

"... que l'analyste ne s'autorise que de lui-même, cela ne veut pas dire qu'il soit seul à décider."⁶

Le statut de ces quelques autres reste tout à fait problématique. Si on pose l'hypothèse d'un nouage entre terminaison de la cure dans la cure, et fin de la cure dans la procédure, faut-il en inférer que les "quelques autres" seraient déjà présents dans la cure ? Les quelques autres seraient-ils de structure, et dans la structure ? Dans la même séance du 9 avril 1974, Lacan fait dépendre la déclaration de sexe du sujet - "l'être sexué ne s'autorise que de lui-même" - de l'écriture des formules de la sexuation et de cette écriture de la seule chose qu'il ait jamais inventée, l'objet *a*. Et il situe la passe comme le seul point où il ne peut pas inventer, où l'invention est impossible, parce que là il s'agit du réel du groupe. Ce dont il s'agirait, c'est de donner suite à ce nouvel arrangement de lettres qu'instaure le discours analytique.

Erreur !Erreur !Erreur !

La passe est cette manière d'y donner suite, à la place d'une écriture impossible. La procédure serait ainsi, à l'égal du nœud borroméen, un dispositif d'écriture qui supporte un réel, une

⁴ J. Lacan, " L'expérience de la passe ", Assises de l'EFP, Deauville, janvier 1978, *Lettres de l'EFP*, n° 23, avril 1978.

⁵ J. Lacan, EFP, Congrès sur la transmission, juillet 1978, *Lettres de l'EFP* n° 25.

⁶ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 9 avril 1974.

écriture "autre que celle de la précipitation du signifiant"¹, l'intrusion d'une écriture comme *autre*. Si la cure écrit, et si la passe est une lecture de ce qui s'est écrit dans la cure, il faut la nomination pour que puisse se récrire ce qui s'est lu de ce qui s'est écrit.

De 1967 à 1974, il y a par ailleurs une évolution du concept du sujet-supposé-savoir, fondement du transfert, évolution en parallèle et en contrepoint de celle de la question des Noms-du-Père, mais de ces derniers, je parlerai plus loin. Entre la *Proposition de 1967* et le séminaire *D'un Autre à l'autre* (1968-69), il y a passage de l'écriture du mathème du transfert par le sujet supposé savoir, "constituant ternaire", à la formalisation et à l'écriture d'une incomplétude de l'Autre, d'un trou dans le savoir. Définition radicale de l'inconscient, un savoir sans sujet. Le savoir se sait-il lui-même ou est-il béant ? "Ce sujet-supposé-savoir, cet Autre, ce lieu unique où le savoir se conjointrait, il est sûr qu'il n'existe pas, que rien n'indique que l'Autre soit Un."⁷ En inscrivant un trou dans le savoir et donc dans le sujet-supposé-savoir, "en ceci que l'objet *a*, c'est le trou qui se désigne au niveau de l'Autre comme tel"⁸, Lacan laisse en suspens cette question, le savoir est-il déjà-là ? Ce qui s'invente, où cela était-il avant ?

La nomination, c'est donc quelque chose qui pourra s'effectuer ou pas, à la place de cette destitution du sujet-supposé-savoir, à la place de ce trou dans le sujet-supposé-savoir qui s'est réalisé pour l'analysant. Que le passant ait nommé, à cette place évidée, ce virage de l'objet à la cause, qu'il se soit nommé - certes - mais un sujet pourra-t-il jamais savoir de quel nom il se nomme ? Et n'est-ce pas là l'enjeu de la procédure, faire bout de savoir d'un réel, reconnu et nommé par le dispositif, de l'innommable de ce qu'est devenu le sujet subverti par son acte ?

Faire passer un bout de réel...

Du fait de la situation hors-transfert de la passe, du fait de ce statut particulier de la parole dans la passe, du fait de la coupure de cette chair du sujet que sont le regard et la voix - portés par les passeurs -, ce qu'on entend dans une passe se présente comme des énoncés totalement désubjectivés, étonnamment fixés. Faut-il entendre que dans les énoncés produits, les signifiants n'y représentent pas le sujet auprès d'un autre signifiant ? Que dans la passe, un sujet n'est pas représenté, mais "s'y représente" ? Des signifiants stigmatés, en quelque sorte ? Faut-il rapprocher cela de l'emploi par Lacan dans la *Proposition de 1967* du terme de représentant représentatif du sujet, au lieu du terme canonique de représentant de la représentation (*Vorstellungsrepräsentanz*) ? Est-ce enfin cela qu'on peut entendre dans cet énoncé énigmatique sur l'objectivation de l'inconscient dans la passe ?

"Je sais que l'Autre sait que je sais qu'il sait."⁹

De ces bouts de savoir d'un réel, de ces stigmatés de savoir, le cartel est affecté. L'affect qui traverse les membres du cartel - chacun sur son mode singulier - fait partie de ce qui passe, savoir insu qui s'éprouve comme réel sans se reconnaître comme sens su, "savoir passé par l'objet" dit S. Rabinovitch. Si le cartel transformait cet affect en "état d'âme", ce ne pourrait être que le signe d'une faute. Mais qu'il se coltine la tâche d'élaborer et de rendre compte de la nomination, n'avère-t-il pas qu'il y est pris, c'est-à-dire agent dans cette nomination, comme y est agent le passant, comme y sont agents les passeurs, souvent oubliés dans cette histoire. Le oui ou le non final du cartel prononcé dans le même temps sa dissolution et la dispersion de ses membres. La violence de l'éjection qu'ils supportent dans ce temps signe à la fois cette prise dans la nomination et le réel du marquage par le dispositif qu'ils portent désormais eux-mêmes.

Le cartel, c'est le point de redoublement et de bouclage de l'acte inauguré par le passant, acte qui se déploie dans un dispositif à trois temps et à trois places.

"La nomination, effectuée grâce à un nouage entre trois positions subjectives distinctes (passant, passeur, cartel) est nomination du réel d'où l'analyste opère et non pas nomination à une fonction psychanalytique."¹⁰

¹ J. Lacan, *Le sinthome*, Séminaire inédit, séance du 11 mai 1976.

⁷ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, Séminaire inédit, séance du 4 juin 1969.

⁸ *Ibid.*, séance du 27 novembre 1968.

⁹ J. Lacan, *L'insu que sait ...*, Séminaire inédit, séance du 15 février 1977.

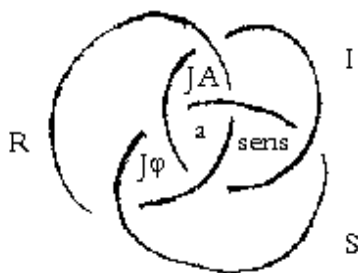
¹⁰ Texte de présentation de l'EPSF, *Annuaire* 1997.

Les trois temps, comme dans le *Temps logique*, valent de façon synchrone pour les trois places¹. La nomination est ainsi distribuée dans les trois places du dispositif - et elle est distribuée dans les trois places du dispositif parce que la nomination est quatrième, c'est un quart élément.

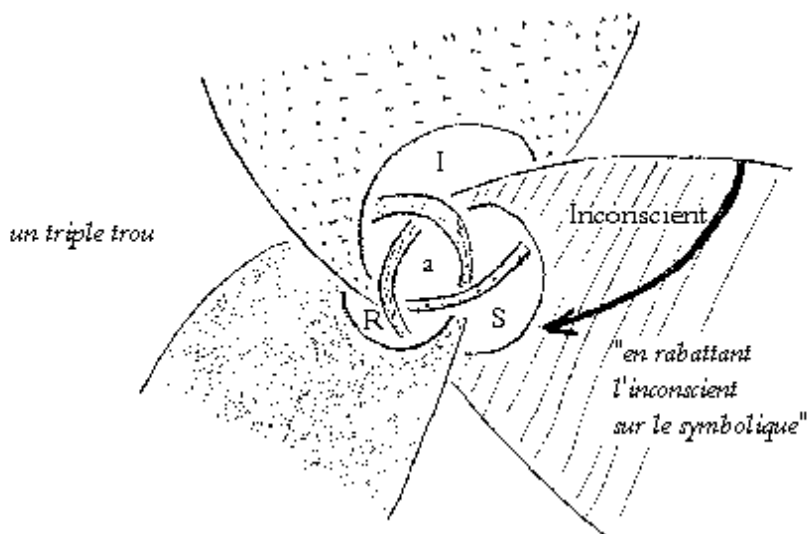
"De trois, on ne sait jamais laquelle des trois consistances (du nœud borroméen) est réelle, c'est bien pour ça qu'il faut qu'ils soient quatre parce que le quatre, c'est ce qui ... supporte le symbolique de ce pourquoi en effet il est fait, à savoir les Noms-du-Père. *La nomination, c'est la seule dont nous soyons sûrs que ça fasse trou.*"²

Nommer c'est nouer par un trou, "le trou du symbolique en quoi consiste l'interdit de l'inceste"³, et ce trou n'ek-siste que d'un triple trou (cf. dessin 2). Mais la nomination des trois trous du réel, du symbolique et de l'imaginaire - c'est ça les noms premiers, les Noms-du-Père pour un sujet, en tant qu'ils nomment quelque chose (cf. dessin 1) - excède le trois. Il y faut un quart élément qui, le temps du nouage / dénouage de l'acte, rende explicite ce qui est implicite dans le nouage à trois - l'équivalence des consistances, réelle, symbolique, et imaginaire, et les trois bords de l'objet, celui de la jouissance phallique, celui de la jouissance de l'Autre, et celui du sens -.

Dessin 1



Dessin 2



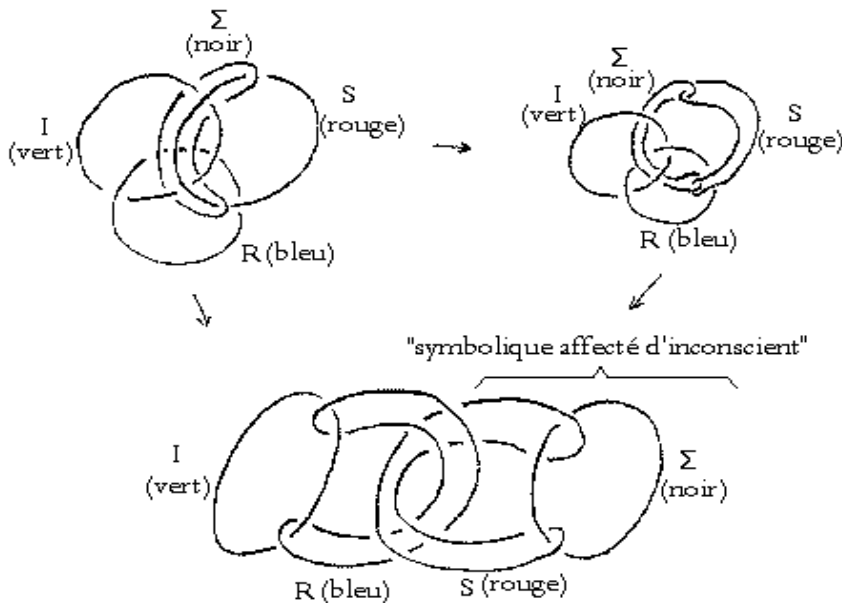
¹Cf. "Communauté, mort, temps, notes sur l'expérience de la passe", A. Tardits, *Carnets* n° 17, EPSF, mars 1998, et "Communauté d'expérience, communauté de savoir", A. Tardits, *Essaim* n° 1, Ed. Erès, avril 1998.

² J. Lacan, *R.S.I.*, Séminaire inédit, séance du 15 avril 1975.

³ *Ibid.*

Autrement dit, pour que soit nommé le $Un+a$ irréductible du sujet, la commune mesure identificatoire du Un du signifiant et le sans commune mesure de l'objet, la commune mesure du trait de chaque rond du nœud borroméen à trois, et le sans commune mesure, le vide, l'excès du trou central de l'objet a au centre du nœud à trois¹¹, il faut un quatrième, une passe par le nœud à quatre du sinthome (cf. dessins 3, 4, 5). Ceci suppose que la passe impliquerait un temps - et pourquoi pas un temps originaire ? - de dénouage et de renouage du sujet.

Dessins 3, 4, 5



Je vais reprendre quelques éléments de ces dernières assertions.

*Qu'est-ce qu'un nom ? Qu'est-ce qu'un nom propre ?
Qu'est-ce que donner nom ?*

Dans le Séminaire *L'identification*¹², Lacan définit le nom propre par le rapport entre l'émission nommante, la différence sonore, phonétique, qui supporte le signifiant, et quelque chose qui est de l'ordre de la marque appliquée sur l'objet, quelque chose qui est de l'ordre de la lettre. Si le signifiant est ce qui reste d'une trace, d'un signe en tant qu'effacement de la chose, l'unité de l'objet se réduit à l'unarité de la marque distinctive, du trait de coupure inscrivant la différence pure. C'est ce trait unaire qui distingue un nom propre d'un autre, qui fait qu'un nom propre ne se traduit pas d'une langue dans l'autre, que l'orthographe des lettres d'un nom se conserve et se transmet. Cette matérialité de l'ordonnement de lettres, articulée à une matérialité sonore, qu'indexe le nom propre, trait unaire, racine de l'Idéal du moi, écrit le réel d'un sujet en tentant mais aussi en ratant de suturer là où manque dans l'Autre ce qui pourrait nommer son être, le rien dont il s'origine.

"Le $S(A)$ est comme tel imprononçable, mais non pas son opération, car elle est ce qui se produit chaque fois qu'un nom propre est prononcé."¹³

¹¹ La mise à plat du nœud borroméen à trois se montre bien ici comme autre écriture du $Un+a$.

¹² J. Lacan, *L'identification*, Séminaire inédit, séances des 20 décembre 1961 et 10 janvier 1962.

¹³ J. Lacan, "Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien.", *Ecrits*, p. 819.

Qu'est-ce que donner nom ?

"L'interrogation freudienne "Qu'est-ce que le père ?" - reprise par Lacan avec la question des Noms-du-Père - est posée au centre de l'expérience analytique comme éternellement non résolue, du moins pour nous analystes."¹⁴ Aux trois versions freudiennes du père, le père œdipien, le père de *Totem et tabou* et le père du *Moïse*, le Nom-du-Père de Lacan déploie trois dimensions - le Nom-du-Père comme nom, le Nom-du-Père comme un dire que non à la jouissance, le Nom-du-Père comme un donner nom -. Si les premiers séminaires construisent la métaphore paternelle et le ternaire père imaginaire, père symbolique, père réel¹⁵, le tournant du séminaire interrompu de 1963 pose la question du père réel.

"Qui ? au delà de celui qui parle au lieu de l'Autre et qui est le sujet, qui y a-t-il au delà dont le sujet, chaque fois qu'il parle, prend la voix ?

...

L'Autre, s'il est ce que je dis, le lieu où ça parle, il ne peut poser qu'une sorte de problème, celui du sujet d'avant la question."¹⁶

"L'empêchement" - terme de Lacan - de la tenue du Séminaire de 1963, incessamment repris, commenté et laissé en suspens par Lacan, conduit E. Porge à en parler comme d'un mythe structurant de l'élaboration lacanienne du père, un parcours "de la faille à parler des Noms-du-Père aux Noms-du-Père comme faille"¹⁷, c'est à dire une effectuation de la dimension de mi-dire inhérente aux Noms-du-Père. Une des thèses du travail d' E. Porge est la tentative, convaincante, qu'il essaye d'établir, du nouage entre le frayage périodisé du Séminaire de J. Lacan, les événements institutionnels de "son école", et l'élaboration par Lacan de la question des Noms-du-Père. Cette question n'est pas sans rapport avec ce qui peut s'entendre dans la passe d'une prise de la cure du sujet dans le réel de l'histoire du mouvement analytique.

En 1974, Lacan écrit :

"Mais le Père en a tant et tant (de noms) qu'il n'y en a pas Un qui lui convienne, sinon le Nom de Nom de Nom. Pas de Nom qui soit son Nom-Propre, sinon le Nom comme ex-sistence."¹⁸

La reprise en 1973-74 du titre même du Séminaire interrompu, en faisant entendre l'homophonie *les non-dupes qui errent*, montre que c'est le même savoir qui est en jeu, qui ne s'extrait que par l'écrit qui permet de lire l'homophonie. Dans ce Séminaire 1973-74, *Les non-dupes errent*, l'épingleage du *nommer-à* comme dégénérescence catastrophique des Noms-du-Père, - on ne peut pas être nommé-à l'analyse - et le constat de sa prévalence et de sa préférence dans l'ordre social actuel, permettent de redonner toute sa dimension au *donner nom* et de pluraliser les Noms-du-Père. Donner nom, nommer, c'est nouer par le réel du trou du signifiant. Un trou suffit à nouer une infinité de Noms-du-Père. Dans la séance du 15 avril 1975 du séminaire *RSI*, Lacan dit :

"Ce qu'il faut arriver à bien concevoir c'est que c'est le trou du symbolique en quoi consiste cet interdit (de l'inceste). Il faut du symbolique pour qu'apparaisse individualisé dans le nœud ce quelque chose que moi je n'appelle pas tellement le complexe d'Œdipe, ce n'est pas si complexe que ça, j'appelle ça le Nom-du-Père, ce qui ne veut rien dire que le père comme nom, ce qui ne veut rien dire au départ, non seulement le père comme nom, mais le père comme nommant. Et ça on ne peut pas dire que là-dessus les juifs ne soient pas gentils ! Ils nous ont bien expliqué

¹⁴ J. Lacan, *La relation d'objet*, Seuil, mars 1994, p. 372.

¹⁵ J. Lacan, "Le symbolique, l'imaginaire et le réel.", conférence inédite de 1953.

¹⁶ J. Lacan, *Les Noms-du-Père*, Séminaire inédit, séance du 20 novembre 1963.

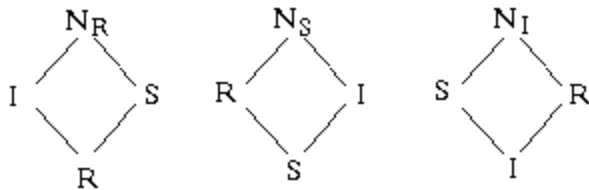
¹⁷ *Les noms du père chez J. Lacan, ponctuations et problématiques*, E. Porge, Point Hors-Ligne, éditions Erès, avril 1997, p. 105.

¹⁸ J. Lacan, "Préface" de *L'éveil du printemps*, F. Wedekind, Paris, Gallimard, 1974.

que c'était le père, le père qu'ils appellent, un père qu'ils foutent en un point de trou qu'on ne peut même pas imaginer : "Je suis ce que je suis", ça c'est un trou, non ? C'est de là, par un mouvement inverse, car un trou si vous en croyez mes petits schèmes, un trou ça tourbillonne, ça engloutit plutôt, et puis il y a des moments où ça recrache quoi ? le nom, c'est le père comme nom."¹⁹

Après une interrogation dans la dernière séance de *RSI* sur les trois termes de nomination du Réel comme angoisse, nomination du Symbolique comme symptôme, et nomination de l'Imaginaire comme inhibition.

Dessin 6



Lacan tranche et se limite au quatre. Il y a une forme de résolution, entre les séminaires *RSI* et *Le sinthome*, aux questions posées par le Nom-du-Père, en "rabattant l'inconscient sur ce qui du symbolique fait trou"²⁰ (cf. dessin 2). A la fois la nomination vient du symbolique - et ne vient que du symbolique -, parce qu'il est le seul à faire trou, et d'autre part, la nomination dans le champ analytique impose de dissocier *la nomination qui est une dimension quatrième*, et le symbolique, qui est une des consistances du nœud à trois, parce que le symbolique ne suffit pas à nommer. Le défaut du symbolique à nommer, le défaut du Nom-du-Père, est homologue au défaut de structure, au défaut ou à l'erreur de nouage. Pour que la nomination soit nomination d'un réel, du réel, du réel du trois borroméen, il faut ce quatrième du nœud à quatre.

Mais à partir de trois ronds empilés, R, S, et I, leur nouage borroméen par un quatrième peut s'effectuer de trois manières différentes, en doublant le R, en doublant le S, ou en doublant le I. Ces nœuds sont topologiquement équivalents, mais peut-être pas pour nous. Le doublage du rond du Réel, c'est le doublage et le nouage freudien par la réalité psychique, par le père. Le doublage qui nous intéresse, c'est le doublage et le nouage lacanien du rond du Symbolique par le sinthome (cf. dessin 3), celui qui ferait que la nomination dans la passe serait nomination réelle d'un réel, nomination d'une passe du père au pire.

Nomination réelle veut dire que seul le dénouage permet de nommer le rond par lequel les deux autres tiennent et de faire apparaître la structure trouée du symbolique désormais clivé entre symbole et symptôme, un symbolique affecté d'inconscient. Ceci n'est possible que dans une certaine position du rond du S dans l'empilement des ronds. Si S est "entre R et I", cela induit un nœud borroméen mais différent - ceci est à vérifier topologiquement²¹ -. Dans tous les cas, cela entraîne certaines impossibilités et une hétérogénéité dans la chaîne, I et R d'un côté, S et Σ -sinthome- de l'autre. (Cf. dessin 5).

Alors qu'est-ce qui est nommé par cette nomination qui serait nomination réelle d'un réel ? Qu'est-ce que nommer un AE ? Et si la nomination est distribuée dans les trois places, est-ce la même chose qui est nommée dans les trois places ?

Ce qui est nommé, c'est *de-l'analyste*, non pas l'analyste, non pas un analyste, non pas une personne. Qu'il ek-siste de l'analyste de ce dire. La nomination nomme comment s'est fabriqué le désir

¹⁹ J. Lacan, *RSI*, Séminaire inédit, séance du 15 avril 1975.

²⁰ *Ibid.*

²¹ H. Bousige, que je remercie, m'a signalé un nouage borroméen possible par un "doublage" du rond "intermédiaire".

d'analyste pour ce passant là, avec quels restes d'objets²², et avec quelles versions des Noms-du-Père, autrement dit, avec quels bouts réels d'objets il supporte cette place de semblant d'objet pour un autre. La nomination n'homme ce redoublement du choix du sujet, "d'avoir deux fois tourné en rond et retrouvé ce dont il est prisonnier"²³, il a reconnu ce savoir inconscient, "ce dont il est captif, la face de réel de ce dont il est empêtré"²⁴, et il a fait le choix de ce savoir comme sien.

Finalement, si nommer c'est trouer, Lacan nous donne une indication supplémentaire que je dirai éthique, se réduire à nommer le trou :

"Alors, j'essaye, de notre expérience, d'arriver à réduire ce nommable, parce que quand même, on peut se permettre comme ça de badigeonner toutes sortes de choses avec des noms, ça s'est toujours fait et ça s'est même fait à tort et à travers, *j'essaye de me réduire à ne nommer que ce que j'appelle, avec Freud, l'Urverdrängt, ce qui se résume à nommer le trou*".²⁵

La nomination dans la passe serait-elle ainsi nomination de cette "correction après-coup du processus originaire de refoulement" dont parle Freud dans *Analyse finie et infinie* ?

On peut entendre dans le travail d'une passe une déliaison et un franchissement de ce qui faisait Noms-du-Père pour un sujet, c'est à dire un évidement des signifiants qui faisaient réinscription symptomatique de l'impossible à dire, et une butée sur cette faille, sur ce défaut des Noms-du-Père, réduits à leur bord réel de lettres. Cela ne va pas sans le déchaînement dans le réel du réel pulsionnel, où sont prévalents les marques et les changes de ces deux objets regard et voix, en tant qu'objets du désir de l'Autre et du désir à l'Autre. La nomination écrit que le passant se sert du trou des Noms-du-Père pour s'en passer, que c'est ce trou qui le nomme et que c'est avec ce trou qu'il se nomme. Se servir de la nomination d'AE, c'est ce servir du père comme nom pour se passer du *nommer-à* qu'il y a dans la jouissance du père nommant.

Le trou central du nœud borroméen à trois est le trou de la structure de l'impossible du rapport sexuel pour l'être parlant, *a*. Ce trou noue et nomme trois trous (Cf. dessin 2) :

- dans le Réel, la mort comme trou réel, qui précède le manque dans l'Autre,
- dans le Symbolique, le trou du manque symbolique dans l'Autre - S (A) - qui rejoint le trou du refoulement originaire - *Urverdrängung* -, l'exil du parlêtre de sa propre origine dans le langage,
- dans l'Imaginaire, c'est à dire dans le corps, le trou pulsionnel - S,/ \diamond D - en tant que "le réel, c'est ce que dans la pulsion, je réduis à la fonction du trou."²⁶

Est-ce la même chose qui est nommée dans les trois places ?

Je proposerai seulement cette hypothèse. Si c'est bien la même chose qui est nommée, le trou de la structure de l'acte de ce passant là, c'est par des bords différents du trou, de chacune des trois places nouées du dispositif, que procède la nomination, à partir de trois positions hétérogènes :

- pour le passant, l'extrême de la division subjective entre vérité et savoir et de sa subversion par l'acte,
- pour les passeurs, ils sont la passe, ils sont objets, au tout premier plan regard et voix,
- pour le cartel, il serait du côté du reste, du déchet, du rebut.

Ce dispositif ne suppose-t-il pas et ne démontre-t-il pas qu'il faut le concours et le nouage de trois places et de trois structures subjectives irréductibles pour qu'ek-siste de l'acte ? De cette sorte particulière d'acte qu'est l'acte analytique ?

²² C'est à dire avec quels restes de ce qui s'imagine avec ce qui se suce, ce qui se chie, ce qui se fait voir et se reluque, ce qui se tait et se hurle (Cf. *Les non-dupes-errent*, séance du 9 avril 1974).

²³ J. Lacan, *L'insu que sait ...*, Séminaire inédit, séance du 10 janvier 1978.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ J. Lacan, Clôture des journées de l'EFP, avril 1975, *Lettres de l'EFP*, n° 18, avril 1976, p. 267. La mise en italique de la fin de la citation est de l'auteur

²⁶ *Ibid.*

D'où s'autorise le cartel à nommer ? D'où lui sort la réponse ?

Ce qui reste saisissant, à partir de l'expérience limitée qui est la mienne, c'est la synchronie de la survenue de la réponse, un par un, des membres du cartel.

L'assertion conclusive, dans le cartel, n'est pas un vote, n'est pas une décision, n'est pas une conclusion, n'est pas un pari ... Dans cet "éprouvé non spéculaire du semblable" (A. Tardits), c'est un jugement d'ek-sistence qui est en jeu, c'est à dire un acte, une subversion du sujet par l'acte. Ce n'est pas, comme pour le passant, le réel de l'acte analytique, mais un acte qui engage chaque un du cartel, seul dans son rapport le plus radical à la psychanalyse, au-delà de ce qu'il supporte de ses relations avec ses patients, là "où il lui faut aussi supporter son rapport à la psychanalyse elle-même"²⁷. Si ce n'est pas de l'ordre de l'acte analytique, c'est un acte qui n'est pas sans exiger, pour chaque un du cartel, le retour à ce qu'a été pour lui le réel du passage du psychanalysant au psychanalyste, avec parfois l'aigu de cette question : que n'y a-t-il été, lui, à s'y risquer, à prendre cette affaire au sérieux ? ... A suivre ? !

Dans le dispositif de la passe, qu'un passant dise, ne reste pas, le temps de la nomination, oublié - c'est-à-dire cesse de ne pas s'écrire - derrière ce que disent les passeurs dans ce qui s'entend dans le cartel. Et c'est là, pour les trois sujets, passant, passeurs, cartellisants, l'expérience ponctuelle, fugitive, mais radicale du réel d'une communauté d'école (avec un petit é).

Restent deux petites lettres ...

De la minceur et de l'énormité de la réponse, restent ces deux petites lettres, AE, passées au public de l'Ecole (cette fois avec un E majuscule), ces deux petites lettres dont P. Valas disait qu'elles sont l'exemple type d'un Nom-du-Père dont on peut se passer à condition de s'en servir.

Je n'aborderai ni l'usage qu'en fait l'AE, ni l'usage qu'en fait le groupe, ni l'usage qu'en fait l'Ecole ...

Pour conclure, si la nomination d'AE se montre nécessité de structure, déduite de ce réel troué du symbolique et de la topologie de l'acte analytique, alors "l'AE nommé par le dispositif d'une école n'est pas seulement AE de cette Ecole et aucune Ecole n'épuise actuellement la question de l'écoles"²⁸. C'est l'hypothèse de l'EPSF.

Comment les analystes peuvent-ils supporter ce semblant que *de-l'analyste* soit nommé ? Comment les analystes d'une Ecole peuvent-ils supporter qu'ek-sistent des AE, ailleurs ? Comment les analystes peuvent-ils supporter que par ce nom et par ces lettres, *de-l'analyste* passe d'une école à une autre, subvertissant ainsi les formes précaires de leurs regroupements institutionnels et de leur dispersion ?

²⁷ J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Séminaire inédit, séance du 16 juin 1965.

²⁸ Texte de présentation de l'EPSF, *Annuaire 1997*.